

CLOÎTRE DE L'ÉGLISE DE SAINT FRANÇOIS. PALMA DE MAJORQUE



CLOÎTRE DE L'ABBAYE DE SANTA MARIA DE LA REAL. PALMA DE MAJORQUE

© ELOI BONJOCH

ITINÉRAIRE GÉOGRAPHIQUE ET SPIRITUEL DE RAYMOND LULLE

JORDI GAYÀ MÉDIÉVISTE

ENFRA LA VINYA I FENOLAR
AMOR ME PRÈS: FÈM DEUS AMAR
ENFRE SOSPIRS E PLORS ESTAR

ENTRE LA VIGNE ET LE CHAMP DE FENOUIL
L'AMOUR N'A PRIS: IL M'A FAIT AIMER DIEU
ET ÊTRE, ENTRE SOUPIRS ET FLEURS

C'est peut-être la contrée de Miramar que Raymond Lulle évoquait avec ces vers. Comme bien souvent dans ses œuvres, une insinuation imprécise, la réalité répandue en métaphore. Toute son oeuvre est ainsi, y compris le récit (*Vita coetanea*) dont on dit qu'il fut écrit à partir de ses propres paroles.

De cette manière, à contre-jour de la métaphore, toute la vie de Raymond Lulle (1232-1316) était ordonnée dans un seul but : *integre Christum deservire*.

La décision marquait franchement un avant et un après. Il laissait derrière lui les premières trente années du citoyen né à Mallorques (l'actuelle Palma de Majorque), fils d'un des hommes qui avait accompagné Jacques 1er, le roi d'Aragon, dans la conquête de l'île (1229). Ray-

mond avait épousé Blanca Picany et avait deux enfants. Il occupait son temps –on doit se fier aux indices– entre l'administration de son patrimoine familial et une fonction quelconque dans l'administration publique naissante. Selon le voeu du roi conquérant, Majorque prenait forme comme unité politique et l'infant Jacques serait bientôt son premier roi.

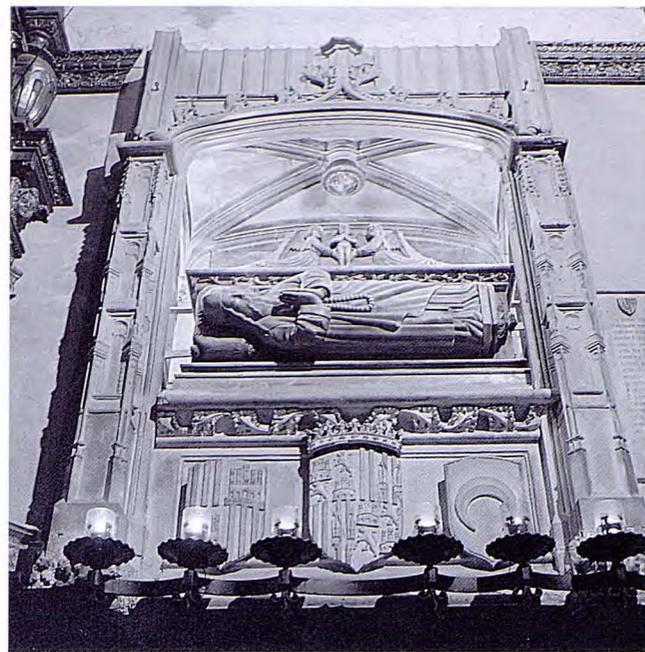
La prise de décision fut dramatique. Le coup de foudre pour la religion qui la provoqua nous est décrite dans l'épisode de la vision par cinq fois du Christ crucifié et s'explique aussi par l'attraction pour la geste de François d'Assise narrée dans un sermon de l'évêché de Majorque. La réponse de Lulle fut la volonté d'adopter un style de vie pénitentielle. Les exemples de ce style de vie ne manquaient pas durant la seconde moitié du

XIIIe siècle. La fondation des ordres mendiants n'avait pas tari cette pluralité, bien au contraire.

L'environnement de Raymond Lulle semblait lui indiquer clairement un objectif principal : assister les infidèles, essentiellement les musulmans. Comment? Cette question l'occupera quelques années. La situation était socialement complexe. Au sein de la société insulaire de ces décennies, la présence de musulmans était encore très importante. Dans leur immense majorité, pourtant, il s'agissait d'esclaves descendants des anciens habitants ou importés. L'objectif de Lulle était-il l'amélioration de leurs conditions de vie, jusqu'à l'intégration sociale moyennant le baptême? Quel langage –ce n'est pas seulement une question de langue– utiliserait-il pour dialoguer avec eux?



ANCIENNE CLASSE DE GRAMMAIRE DU SANCTUAIRE DE CURA. MAJORQUE



TOMBE DE RAYMOND LULLE. ÉGLISE DE SAINT FRANÇOIS. PALMA DE MAJORQUE

© ELOI BONJOCH

Lulle ajourna tout d'abord ces questions et entreprit un pèlerinage à Rocamadour (dans le sud de la France) et à Saint-Jacques de Compostelle. De retour, il voulait monter à Paris, mais Ramon de Penyafort lui déconseilla ce voyage. Il entama alors une longue période de vie pénitentielle à la recherche de la formulation la plus appropriée pour l'objectif qu'il s'était donné.

Christum integre deservire. En premier lieu l'intégrité de la foi. Arriver à la compréhension de ce que l'on appelle la parole. Initialement, croire c'est cela : recevoir et répéter les paroles qui contiennent la vérité sur Dieu, sur le Christ, sur l'Église... Les articles de la foi. Comprendre n'est pas seulement saisir la signification de ces paroles, mais aussi en trouver la raison. C'est l'objectif perpétuel de la théologie. Et la théologie du temps de Raymond Lulle le faisait fondamentalement en se reportant aux textes de la Bible et à la tradition ecclésiastique. Mais Lulle n'avait pas la formation suffisante. La recherche de Raymond Lulle était très personnelle. Avec quels moyens? Impossible de le savoir. La seule certitude que l'on ait, c'est qu'un esclave lui enseigna l'arabe. Et aussi qu'il se retirait quelques temps afin de se consacrer à la contemplation –digne de foi la comparution de

son épouse devant le bailli de la ville demandant la protection par l'administration du patrimoine familial que Lulle négligeait (1276)-.

De longues années de genèse. Une période de don. Parce que la compréhension de la foi reçue doit être elle-même une grâce : "je vous dis encore que j'ai acquis un Art général/qui est donné à nouveau par un don spirituel". C'est le chemin de la contemplation qui permet que recherche et don soient des racines jumelles de la compréhension. Lulle le résume ainsi : *inveni gratia Dei*.

C'est alors que Raymond peut formuler plus clairement son objectif : écrire "le meilleur livre du monde" pour la conversion des infidèles ; demander la fondation de centres de formation pour les missionnaires et partir lui-même vers les terres d'infidèles.

La nouvelle de ses trouvailles mit un terme à la période de recherche dans l'île natale. Appelé par Jacques II, le roi de Majorque, Raymond Lulle se rend à Montpellier et ses livres sont révisés par des moines franciscains. En 1276, à la demande du roi, le Pape Jean XXI confirme la fondation du monastère de Miramar.

Quarante ans devant lui et le monde entier à parcourir. De la ville de Montpe-

llier, Raymond Lulle multipliera ses efforts pour atteindre les objectifs qu'il s'était donné. Avec assez de capacité pour percevoir les réalités changeantes de l'époque, Montpellier devint le centre des opérations.

Les écrits de Raymond Lulle nous livrent les pistes de son itinéraire. En effet, les œuvres écrites à partir des années 90 finissent par indiquer le lieu et la date précise à laquelle elles furent terminées. Cette indication manque dans la série d'œuvres que nous devons attribuer à l'activité de Lulle entre 1276 et 1287. Si l'on effectue l'analyse de ces écrits, nous constatons que l'horizon dans lequel Lulle avait formulé ses objectifs changeait de façon considérable. Ainsi, si le cadre où se situe le *Llibre de contemplació* est dominé par le caractère personnel et autobiographique de l'entreprise, maintenant le projet de l'Art tend à la construction d'un système très "homologable" avec les formes intellectuelles de l'époque.

La tradition universitaire de Montpellier était presque due exclusivement à l'activité de ses médecins. Au centre de la discussion, il y avait le débat sur la définition de la médecine, sur son caractère éminemment pratique ou théorique. L'accumulation des diverses traditions classi-



MIRAMAR. CÔTE NORD MAJORQUINE ENTRE VALDEMOSSA ET DEIÀ



© ELOI BONJOCH

ques (Galien, Hippocrate), arabes et juives offrait un matériel d'étude très abondant. Ainsi, il gagna grandement la considération du milieu de la médecine grâce à une optique plus large, celle de la physique élémentaire (basée sur la théorie des quatre éléments).

Les textes contemporains de Lulle nous amènent à penser que ce sont ces questions qu'il jugea les plus intéressantes pour consolider son système. La constitution physique de la réalité met en évidence une considération métaphysique et théologique axée sur la signification et l'exemple. L'affirmation des dignités divines (attributs de Dieu) sera l'axe central de son oeuvre.

Il s'agit là d'un progrès très important. À partir de la formulation de son système, trois grands fronts s'ouvrent dans l'activité de Lulle : le travail missionnaire d'explication de la foi chrétienne ; la tâche méthodologique de perfectionnement et de présentation de son système, de l'Art ; le travail scientifique consistant à effectuer des recherches dans pratiquement tous les domaines du savoir avec les principes de son système.

Parallèlement, l'exécution de ce programme inaugure des cercles géographiques d'activité dans lesquels Lulle vivra et

travaillera de manière extraordinairement intense pendant trente ans.

En 1288, Raymond Lulle monte pour la première fois à Paris et explique publiquement l'Art. Il y retournera trois fois encore les années suivantes. Lulle dut constater l'étonnement que son Art produisait dans les cercles académiques de l'université parisienne. Il crut découvrir dans le rejet dont il était victime les conséquences pernicieuses de l'averroïsme (la doctrine d'Averroès, médecin et philosophe arabe), et il le combattit avec un grand nombre d'écrits. Cependant, les séjours à Paris lui permirent d'entretenir de bonnes relations avec Philippe IV et de créer un cercle d'amis à l'université et à la Chartreuse de Vauvert. Parmi ces amis, il faut signaler Thomas de Myésier, le pilier le plus ferme de la survivance des écrits de Lulle.

Des territoires plus proches et plus familiers formaient un second cercle géographique. À part Montpellier et Majorque, Lulle allait souvent à Barcelone, Gênes, Naples, Rome ou Pise. Ces voyages avaient presque toujours une raison très concrète : présenter ses projets de mission, de croisade ou de réforme aux papes, aux rois d'Aragon ou à d'autres seigneurs influents.

Enfin, le troisième cercle est décrit par ses quatre voyages missionnaires, dont trois furent réalisés en Afrique du nord et le quatrième le conduisit à Chypre et en Asie mineure. Ces voyages lui offrirent la possibilité de mettre en pratique le style qu'il avait tant recommandé : le dialogue avec quelques personnes instruites et ayant des responsabilités dans la direction de la communauté. Il ne peut vérifier avec succès l'efficacité de ses propositions. Malmené, enfermé en prison, naufragé lors du voyage de retour, la trace de maître Raymond s'évanouit à une date incertaine de l'année 1316.

"Je suis un vieil homme, pauvre et méprisé ;/ je n'ai personne pour m'aider/ et je me suis chargé d'un travail trop important ;/ je n'ai rien cherché de grand dans le monde ;/ mais j'ai donné maints bons exemples ;/ peu sont connus et aimés ;/ je veux mourir dans un océan d'amour".

Tel est l'itinéraire de Lulle. Un beau jour, il renonça à sa famille, à son métier, à sa terre, et commença à aller de par le monde. Il y trouva peu de refuges. Pour beaucoup sa conviction ressemblait à la folie. Mais il est improbable que l'Histoire le classe parmi ceux qui furent absents au rendez-vous qu'elle leur avait fixé. ■